

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

"Samsam" : à la rencontre de ces petites frimousses

VOUS pensez au célèbre dessin animé ? Alors vous n'y êtes pas ! Parce que Samuel, Samuela, Samson, Sam Moïse, Sama, Samira sont les petits pensionnaires du Samu social gabonais avec des prénoms qui commencent tous par Sam. Comme Samu justement. Ils sont beaux, adorables... des petits bouts de chou qui n'ont rien demandé à personne, mais qui se retrouvent, par la force des choses, dans cette structure. Comment sont-ils arrivés là ? Quel sort est le leur désormais ? Que leur réserve l'avenir ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

SAMU social gabonais, quartier Derrière-la-Prison. Il est 16 heures, mais toujours autant d'affluence. À croire que la "Maison" ne désemplit jamais ! Dans un coin, une femme d'un certain âge pleure : sa fille l'a abandonnée. Le personnel soignant tente de la rassurer. Laissons là cette scène de vie. Il y en a d'autres qui nous attendent plus loin.

Dans une petite pièce, une sorte de crèche : un lit à étage et deux berceaux. Dans l'un d'eux, dort paisiblement, sur le ventre Samira, un mois et demi. Gigotant à ses côtés, Sama, 5 mois, est tout sourire. En train de jouer parce que marchant déjà, et presque autonomes, Samuela et les autres. Au total 6 bébés grandissent ici. Comment tout ce beau monde y a-t-il atterri ? D'abord Samira, la petite dernière. Il y a peu, une dame de bonne volonté l'a ramassée dans un caniveau à la cité Mebiame. " Elle a appelé et les équipes du Samu ont répondu promptement. Elle avait encore son cordon clampé artisanalement et était encore couverte de sang. Elle avait la clavicule déboîtée", témoignent les équipes du Samu. Récupérée et amenée au siège, Samira va bien désormais, son épaule aussi. Elle est toute belle dans sa petite robe à motifs. Il y a là aussi Sama, ramassé dans un sac le 10 août 2021 au niveau de la mairie de Gué-Gué par les riverains qui ont contacté le Samu. Il portait une lettre où sa maman le confiait à la gentille femme qui le récupérerait tant elle-même allait en finir avec sa vie. " Depuis là nous attendons qu'une jeune femme ait mis fin à sa vie ; rien", ironise-t-on au Samu. Sama avait son cordon coupé artisanalement mais non clampé. Il saignait donc. On lui a réalisé un bilan normal. Il a reçu les soins du nouveau-né...

Désormais il a 5 mois, joufflu et beau comme un cœur.

Plus grave, il y a Samson, retrouvé dans l'herbe à Mindoube. Il a été déposé au Samu par une personne de bonne volonté. Lui était même déjà vacciné. Sa mère semblait aussi avoir commencé à en

prendre soin. Il a été retrouvé avec une boîte de lait à ses côtés. Conduit au Samu, Samson est un gros bébé jovial.

Sam Moïse est le voyageur de la bande. Les riverains de Makokou ont appelé les équipes du Samu le 17 août 2020. Une équipe, avec une ambulance médicalisée, est allée le chercher dans l'Ogooué-Ivindo. Il avait moins de 2 semaines. Depuis il grandit et devient beau. Samuel dort sur l'épaule d'une sage-femme. Il a été retrouvé devant la terrasse de quelqu'un qui a aussitôt appelé le Samu... Lui aussi avait une boîte de lait et une bouteille d'eau minérale à ses côtés. " Il avait le cordon clampé, preuve que sa mère a accouché à l'hôpital". Samuel a maintenant 1 an et demi et se porte comme un charme avec ses nattes de stars sur la tête.

Et puis il y a l'aînée des Samsam : Samuela, bébé prématuré retrouvé à la poubelle de Nzeng-Ayong à côté des bonnes Sœurs catholiques. Il avait fallu une prise en charge en néonatalogie. Avec son kilo 500, rien n'était certain. Samuela a maintenant pris du poids au sens propre comme au figuré. Elle est toute grosse. Une petite "apoutchou" vivace, vaillante, adorable et si pleine de vie. Elle a 18 mois, marche et joue comme

Les Samsam ont une armée de nounous à leur entière disposition de jour comme de nuit.



Épanouis, heureux et dodus, les bébés recueillis par le Samu social gabonais.

une grande.

Ils sont beaux, ils sont adorables. Au quotidien, comment tout ce beau monde est-il pris en charge d'autant que ça en fait du boulot pour les couvrir d'attention et de soins. Le Samu ne laisse rien au hasard. Aussi les Samsam ont-ils une armée de nounous à leur entière disposition de jour comme de nuit. Elles les emmènent en PMI pour leurs pesées et suivi vaccinal. Ils sont en outre suivis par un pédiatre. Ils ont des heures de jeu, de goûter. Et en dehors des nounous, ils sont bien entourés par toute l'équipe des samusocialisés qui les trouve attachants.

" C'est exaltant d'en prendre soin, ils ne demandent qu'un peu d'amour et d'attention, et puis ils ont plein de grands frères, nos enfants qui viennent souvent jouer avec eux !"

Et pour l'avenir ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

ABANDONNES par leurs mères pour les raisons qu'elles seules peuvent donner, 6 bébés grandissent au Samu social. Ils sont en bonne santé et épanouis ! "Des bébés VIP", lance avec humour une sage-femme. Sauf que ça en fait du monde, du boulot et de la place à consommer. Alors que réserve l'avenir à ces jolis minois ?

Ici on ne parle pas d'adoption, plutôt de retour en famille. Encore faut-il retrouver les parents et qu'ils attestent de leur désormais bonne volonté à en prendre réellement soin. Ce qui n'est pas évident. " Mais un bébé est re-

tourné déjà auprès des siens", assure-t-on au Samu. Certains enfants reçoivent la visite de leurs parents.

Rien qui permette de répondre à la question : quel avenir pour eux ? C'est là où l'on a tort car, au Samu on ne veut pas voir partir les Samsam. Nombreux sont tombés amoureux de leur joie de vivre. " Ils sont attachants". Alors on pense à... un centre (?). Tant il devient banal aujourd'hui de "jeter" son bébé dans la rue ou pire à la poubelle pour s'en débarrasser.

Quant à faire, autant penser à doter le Samu d'un centre pour ces enfants dont les mères n'en veulent plus. Tout simplement parce qu'ils commencent à être à l'étroit !